

## Arts — Actualités — Expositions

---

Number 53, Winter 1968–1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58207ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

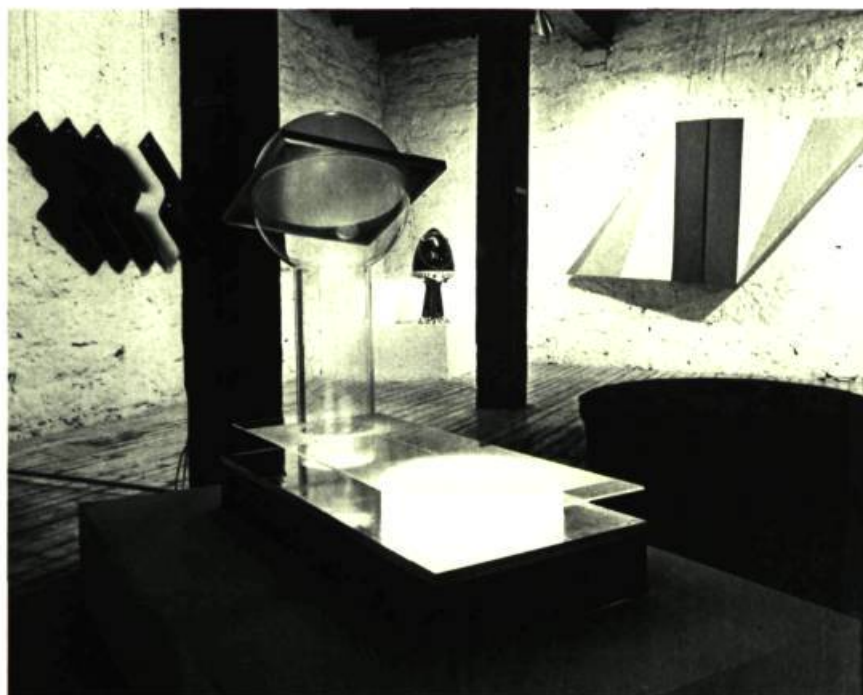
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1968). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des arts*, (53), 64–71.



Ci-dessus: *Sœur Annette Chouinard. Sculpture. Métal soudé. (page 67).*

Ci-contre: *La Galerie Denyse Delrue. (page 67).*

*J. T. Clifton (Directeur du design) en collaboration avec John Boorman (Concepteur industriel) de Clifton Boorman and Associates.*

*Groupe de classeurs — Cabinets modulaires en acier; éléments connexes en papier et en plastique, chemises, supports principaux, suspensions, fiches directrices en couleurs, etc.*

*Steel Equipment, Division de Eddy Match Company Ltd.*

*W. H. Wiggins*

*Barbecue — Appareil démontable, en acier et aluminium anodisé. Peut être adapté au rôtissage, à la cuisson sur gril et autres genres de cuisson; susceptible d'être utilisé dans un foyer ou sur une table. Le pare-vent enveloppant assure une meilleure répartition de la chaleur rayonnante. Cet appareil est idéal pour les appartements ou chalets car il ne produit pas de fumée et est peu encombrant.*

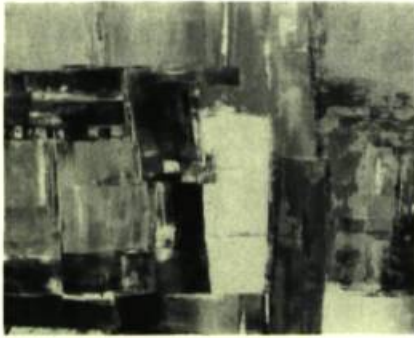
*Embryon Company Limited.*

*Gordon Duern.*

*Appareil stéréophonique vertical. Cabinet en noyer. Conçu pour un appartement, il occupe un espace de 18" sur 18". La partie supérieure est destinée à recevoir un petit téléviseur ou un magnétophone et la partie inférieure est munie d'un compartiment pour remiser les disques. La porte coulissante de plexiglass à teinte fumée dissimule le changeur et le tableau de commande faiblement illuminés.*

*Electrohome Limited.*





Fernande Pratle. *Le soir pendu à la banquise*. Exposition à la Galerie L'Apogée, Saint-Sauveur.



Le marché d'objets d'art de Cologne. (page 66).



Benn. *Psaume XXX, 12 : Tu as changé mon deuil en allégresse*. (page 70).

*Il pescatore*. Statue en or; Ferreri, sculpteur; base en variscite. Mouvement électrique pour donner l'illusion de l'eau. H. : 8 $\frac{1}{4}$ " (21 cm).

*Vase*. Tiges en or, feuilles en jade (nephrite) et fleurs en corail rose; base en aquamarine. Cadeau offert à la reine Farah Diba d'Iran. H. : 15 $\frac{3}{4}$ " (40 cm).



### LES TRÉSORS DE L'ART PÉROUVIEN

A l'heure où la Grèce vivait son âge d'or, une civilisation encore inconnue d'Amérique du sud œuvrait à la création d'un riche patrimoine artistique. Quelque 700 de ces objets sont exposés au *Musée Guggenheim* de New York jusqu'en février. La plupart appartiennent aux périodes qui se situent entre 1500 av. J.C. et 1500 après J.C., d'autres sont encore plus anciens. Pour la première fois, le trésor de l'art péruvien est visible à l'extérieur du Pérou.

Trois années de préparation, cinq voyages de prospection effectués par le Dr Alan Sawyer, directeur du Musée des textiles à Washington, éminent spécialiste de l'art péruvien qui a assumé pour l'occasion les fonctions de conservateur de l'exposition, 500.000 objets examinés, 5.000 photos tirées sur place pour aboutir au choix de 700 œuvres. Peu de musées au monde peuvent se permettre actuellement un coût aussi fantastique pour assurer la réalisation d'une exposition.

Dans les objets exposés on remarque des œuvres en céramique, des instruments de musique, des bijoux, des statuettes sculptées qui témoignent des habitudes de l'homme, des animaux et des oiseaux; de l'or, de l'argent, du bois, de la pierre et même de l'os, finement ouvrés; enfin des textiles qui ont remarquablement traversé le temps. Parmi les pièces maîtresses, une petite idole en or de 300-400 av. J.C. Un des objets les plus remarquables de l'art-précolombien au Pérou.

Cette exposition d'art archaïque indique une nouvelle politique du Musée Guggenheim qui habituellement présente des œuvres du XXe siècle ou de la fin du XIXe.

### LE MUSÉE SANS MURS

Angus G. Wynne Jr., président de la Great Southwest Atlanta Corporation, vient d'annoncer une initiative assez révolutionnaire. En même temps qu'on prépare à Atlanta le lotissement d'un terrain de 3.000 acres dans le but d'en faire un parc industriel, on établit dès le départ un plan de dix ans qui prévoit l'achat de 1.000 sculptures. Au fur et à mesure que le site industriel se développera, les sculptures viendront ajouter une dimension supplémentaire d'harmonie. Elles témoignent, dans leurs meilleurs exemples, de la force d'une idéologie qui se perfectionne par son dialogue avec le public. L'œuvre d'art a besoin de fréquentation humaine. Elle doit être mêlée à la vie de tous les jours.

De plus cette commission d'œuvres d'art patronnée par l'industrie se révèle une des meilleures solutions trouvées jusqu'ici pour résoudre le délicat problème du statut matériel de l'artiste. On parle beaucoup, dans divers milieux de la nécessité d'établir des rapports entre l'art et l'industrie, mais en général on agit peu.

Comment fonctionnera le plan? Le pein-

tre Joseph Albers doit en assurer la coordination du moins pour tout ce qui concerne l'agencement des couleurs. Seront ensuite impliqués dans le choix des œuvres les conseils d'art locaux et nationaux qui seront eux-mêmes conseillés par d'éminents architectes. Enfin le plan souligne que le plus grand soin sera donné à l'architecture paysagiste.

### UN NOUVEAU CENTRE D'ART À MINNEAPOLIS

Pendant qu'au Canada on assiste à une affligeante campagne de critiques et de protestations contre la construction des théâtres, des musées et des centres d'art, nos voisins américains, selon leurs bonnes habitudes, se lancent corps et âme dans de nouvelles réalisations. Ce peuple de bâtisseurs a une grande vision de son destin. Sa soif de puissance et de nouveauté lui interdit de demeurer au point mort. Le Walker Art Center à Minneapolis, qui s'est établi comme un des centres de vie artistique les plus influents d'Amérique, annonce qu'il va changer de murs et qu'il entreprend à cet effet une campagne de 6 millions pour bâtir un nouveau centre. En même temps il révèle son intention d'agrandir son théâtre Guthrie, construit il y a cinq ans à peine avec des budgets réduits de 20%, tels que préconisés par une politique d'économie qui s'avère aujourd'hui nettement erronée.

L'architecte sera Larrabee Barnes de New York, et la construction devrait commencer en janvier 1969. Pendant ce temps les collections seront prêtées sous forme d'expositions itinérantes.

### LA SCULPTURE AU MUSÉE WHITNEY À NEW YORK

Quelle est la vocation de la sculpture? "Entrer en contact avec l'homme de la rue" comme le souhaite Lardera? Le musée n'est peut-être plus l'endroit idéal, mais il permet encore à défaut d'autres solutions de grouper à l'abri des intempéries les œuvres des sculpteurs les plus significatifs qui pourraient rejoindre un jour un vaste public. Du moins c'est ce que tente de faire le musée Whitney à New York, avec une exposition de la sculpture contemporaine qui alterne d'une année à l'autre avec une exposition de peinture.

Du 17 septembre au 9 février, 150 sculpteurs choisis dans toutes les parties des États-Unis présentent les nouvelles tendances de l'expression sculpturale. On a demandé à chacun d'eux d'exposer une seule œuvre. Le son, la lumière, le mouvement font partie du cortège des nouvelles techniques et transforment les matériaux les plus modestes. L'abstrait et le figuratif sont de la partie. Plusieurs de ces œuvres sont en vente.

### LE MARCHÉ D'OBJETS D'ART DE COLOGNE EN 1968

Quand le marché d'objets d'art modernes a ouvert ses portes pour la deuxième fois le 15 octobre 1968 à Cologne, l'amateur — qu'il vienne d'Allemagne ou de l'étranger — y a trouvé une collection variée et bien préparée d'objets d'art contemporain.

Cette manifestation nouvelle dans le domaine des échanges d'objets d'art est une répétition, car la première exposition de ce genre, en automne 1967 a bien montré que l'offre et la demande du marché de l'Art allemand lui garantissent une très grande rentabilité. En outre, ce marché de Cologne est assez intéressant pour répondre aux désirs d'une clientèle internationale.

L'Association des galeries d'art progressistes allemandes est responsable de cette organisation à laquelle invite la ville de Cologne. Faisant preuve de prévoyance et de largeur de vues, la métropole rhénane avait déjà assumé ces fonctions d'hôte en 1967. Nombreux sont ceux qui ont pu se rendre compte de son hospitalité, exempté de toute formalité bureaucratique.

Le marché d'objets d'art s'est tenu du 15 au 20 octobre 1968. Les galeries d'art de Cologne organisaient, en même temps, une exposition de chefs-d'œuvre contemporains, qui durait quatre semaines et dont l'inauguration coïncidait avec celle du marché.

### LE DESIGN AU CANADA

Les dessins industriels primés lors du concours Apido '68 commandité par l'Association of Professional Industrial Designers of Ontario et le Conseil national de l'esthétique industrielle ont été exposés au centre *Design Canada*, Place Bonaventure à Montréal, du 5 septembre au 26 octobre.

Les prix remportés par sept des cinquante-deux œuvres soumises à ce concours ont été remis à leurs auteurs lors d'une réception tenue au centre *Design Canada* de Toronto en juin dernier. Un système de rangement du matériel en acier a valu à M. Terry Clifton, de Clifton Boorman and Associates, le *Design Award* pour 1968. A l'unanimité, les juges ont loué M. Clifton pour l'originalité de son travail qui apporte une solution à un problème difficile.

Six autres œuvres ont remporté des certificats spéciaux de mérite à leurs designers.

Les membres du comité chargé de juger ces œuvres étaient: M. John C. Parkin, architecte; Dr. E. Llewellyn Thomas, médecin et ingénieur; M. Allan Fleming, graphiste; et M. Jack Wright, fabricant.

Bien qu'impressionnés par la variété et la haute qualité des œuvres soumises à ce concours, les juges ont néanmoins souligné la nécessité d'établir une relation plus

étroite entre le graphisme et le produit. Ils ont surtout recommandé aux fabricants d'accorder plus d'attention à cette lacune.

## LA GALERIE DENYSE DELRUE, UN NOUVEAU DÉFI

La nouvelle galerie Denyse Delrue a rouvert ses portes, rue Saint-Sulpice dans le vieux Montréal.

Denyse Delrue vient donc à nouveau proposer aux initiés et aux amateurs d'art un lieu de rencontre. Aux collectionneurs, présents et futurs, le loisir de se familiariser avec l'art contemporain. Le local est vaste et la surface d'exposition permettra toutes sortes d'expériences. Une galerie d'art se doit de refléter l'activité artistique sous toutes ses formes, l'art étant de plus en plus une activité sociale qui cherche à s'intégrer à la réalité; l'on peut être d'ores et déjà assuré que Denyse Delrue, comme par le passé, saura l'animer et donnera ainsi à la communauté la chance d'un dialogue.

## MEXIQUE

Voici des extraits de la presse mexicaine, reçus de l'Ambassade du Canada au Mexique.

### I — Participation du Canada à l'Olympiade Culturelle

Le Ballet National du Canada, à son passage par Mexico, où il se produisait dans le cadre de l'Olympiade Culturelle, a surpris le public, au Palais des Beaux-Arts, par un Roméo et Juliette parfait d'exécution.

### II — Autres participations

Le Canada, outre la danse classique, annonce également sa participation à beaucoup d'autres activités artistiques: Michel Cartier, chorégraphe folkloriste, introduit le ballet esquimau dans le ballet des cinq continents, qui sera présenté en octobre prochain par le Ballet Folklorique de Mexico; le Conseil National de la Recherche scientifique produira des maquettes sur les recherches faites au Canada dans le domaine de la recherche spatiale et dans celui de l'application de l'énergie atomique au service de l'humanité; la Galerie Nationale présentera des expositions sur l'art ancien et moderne des Indiens et des Esquimaux; la pinacothèque nationale enverra des œuvres de peintres canadiens contemporains; la Direction Générale des Affaires Culturelles du Ministère des Affaires Étrangères exposera une collection ample et variée d'artisanat; l'Office National du Film présentera un nouveau film sur les activités de la jeunesse; une collection spéciale de timbres-poste sera également présentée lors de l'exposition philatélique; et enfin, une collection de peintures réalisées par des enfants canadiens fera partie de l'Exposition Internationale de peinture infantine.

### III — La sculpture religieuse au Québec, dans Vie des Arts

L'excellente revue d'art canadienne-française Vie des Arts, dans son numéro 49, publie un article très intéressant sur la statuaire traditionnelle du Québec. Sous le titre "Six Enfant-Jésus au Globe" sont exposés les apports typiques de la Nouvelle-France durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans la statuaire religieuse. L'auteur, Jean Trudel, remarque que la statuaire mystique québécoise différerait notablement de celle qui, à la même époque, s'exécutait en Europe ou dans toutes les Nouvelles Espagnes. La sculpture de Nouvelle France — moins somptueuse que la française, celle de la Mère patrie, et en moins grande quantité certes que celle des Nouvelles Espagnes — ne laisse pas de représenter, malgré sa rareté, un exemple parfaitement valable.

D'après J. M. de la Pena  
traduction: Jacques Folch

### SAINT PAUL DE VENCE FONDATION MAEGHT USURE ET USAGE DU TEMPS

Expansions, environnements, happenings. César, de Soto, Hanich. Des amoureux se réchauffent au giron d'une Nana de Saint-Phalle. L'horrible: Bettencourt, Dada. L'horreur: Genoves. Une dame "On n'a pas eu le temps de déballer ça": ce sont des Christo. Néon: Kowalski. Silence: Kelly. Une beauté de gazelle; les billes de Fredrikson, et Schöffner nu d'avoir perdu ses phares. Mais Tinguely arrose les pelouses et le cool-art les envahit tandis que Raynaud, d'un pot, insulte l'environnant: la pinède.

Cette masse d'œuvres, 246. Ces 210 hommes, pour la plupart célèbres. Cette avalanche énorme ouverte à toutes (ou presque) les expériences et les recherches, comment la signifier? La prolifération ici, comme "l'aliment blanc" de Malaval, colle au regard. On a enlevé la poussière. On récuré. Le temps a dévasté ce qui voici dix ans eût couvert les cimaises. Quelle bousculade! On peut encore regarder une stèle de Dubuffet, un Degottex, un Ubac, mais les autres? Poliakoff paraît atteint de la même leucémie que Chagall ou Messagier. La géométrie triomphe. Les mathématiques règnent. Avec des coulées de baroque, coaguleuses de sang, de sperme, de laves, de fausses déraisons.

Les milliers de visiteurs venus pour une "première" ne savent plus s'ils rient, pleurent, s'étourdissent, râlent, jouent ou sont jouets d'une chute aux enfers. Le happening est là plus qu'avec César, aidé de Farhi, qui scie ses galettes mauves et jaunes, les distribue, pain béni, à la messe de midi. On se bat. L'accumulation de vilebrequins d'Arman agglutine moins la ferraille qu'une signature de César la Chair humaine. Qui sortira du labyrinthe?

Le Clézio pense que "faire un happening

c'est sortir un fait de son contexte... prendre conscience que le monde est un spectacle à l'intérieur duquel on est soi-même spectacle". La fondation Maeght, avec l'Art vivant 1965-1968, entre assez bien dans les machoires de ce syllogisme. La grande salle occupée par le "groupe de recherches visuelles", les tubes en V nickelés, suspendus, que le public traverse dans le tintamarre du métal heurté; les signaux de Takis; l'environnement de Soto où peu de visiteurs osent pénétrer, autant de machines à démythifier, bien faites pour sortir l'art du zoo-culturel.

La temporalité s'instaure là en maîtresse. Passer des œuvres à méditer à celles qui exigent une mutation incessante provoque une déchirure. Peut-on espérer qu'elle soit désaliénante pour la foule des visiteurs (100.000 en 1967) on le souhaite. Là se trouvent l'intérêt et l'importance de l'exposition. On est au-delà d'une pédagogie: on réintroduit une communication existentielle, à travers l'accident, entre l'art et l'homme. Le dépoussiérage s'y fait au vitriol. C'est bon signe.

Jacques Lepage

### POÉSIE DU MÉTAL SOUDÉ

Cheval de mer, Pourquoi bleu? Roseaux dans le vent, Buisson, Chaque branche a son nid... c'est le petit univers sculpté de Sœur Annette Chouinard M. Amédée, sculpteur-peintre qui vit au rythme de son époque. Elle expose à la galerie La Sauvegarde en novembre, enseigne les arts à Jean de Brébeuf depuis quatre ans, obtient une maîtrise en sculpture de l'Université de Notre-Dame Indiana, U.S.A., et enfin se souvient d'avoir été l'élève de Jean-Paul Lemieux, dont elle a retenu la passion "des jeux colorés, dont la teinte chatoye et se modifie par le seul changement du contexte coloré".

«Dans le métal soudé, vous explique-t-elle, même poésie de la kyrielle qui se développe avec rigueur ou fantaisie, pour créer un objet nouveau. Autre promesse de la série qui vire-volte et s'agglomère du pareil au semblable, pour aboutir au différent. Forme multiple et sérielle, captivée et captivante de l'espace qu'elle circonscrit.»

L'art de Sœur Annette Chouinard converge vers des harmonies toutes neuves.

### EXPOSITION GASTON PETIT À LA GALERIE DU VIEUX TROIS-RIVIÈRES

À la Galerie du Vieux Trois-Rivières, le peintre Gaston Petit a exposé au début de l'automne une quinzaine d'huiles récentes et une dizaine d'estampes. Ce peintre trifluvien, qui vit au Japon depuis plusieurs années, acquiert de plus en plus une réputation enviable parmi les artistes canadiens de sa génération.

Contrairement à ses expositions précédentes où dominaient les grands formats aux déploiements colorés des lignes ou des formes, celle de Trois-Rivières revêtait un

caractère plutôt intimiste avec ces toiles aux dimensions moyennes et petites. Le caractère profondément onirique du bleu qui lui a servi de fond souligne l'inscription des signes souvent très dépouillés qu'il écrit par-dessus en s'appuyant sur des effets secondaires de couleurs qui dénotent une recherche cosmique.

Gaston Petit est hanté par sa recherche des dimensions de l'univers et par son obsession d'explorer tout ce qui en révèle à nos yeux les structures matérielles et immatérielles. Ses titres en font foi: *les Portes du silence, Structure du conscient, Cristaux de lumière, la Breloque du temps, le Poids du jour*, pour ne citer que ceux-là.

C'est peut-être dans ses estampes que Gaston Petit dévoile véritablement ses affinités avec la mystique orientale dans ses couleurs aux tons passés et ses formes toujours en devenir mais pourtant solidement temporelles. Une technique extrêmement poussée ajoute une impression subconsciente rarement atteinte.

#### STELIO SOLE À LA GALERIE LIBRE

Stelio Sole n'est pas un habitué des cimaises montréalaises, aussi est-ce avec une curiosité non feinte que le public de la métropole est allé voir ses peintures présentées à la Galerie Libre. Vivant solitaire en Mauricie, cet artiste toujours en pleine recherche s'appuie sur une démarche très personnelle pour faire vibrer la couleur et la forme et nous offrir une vision surréaliste hors-temps de son ambition d'être, mais inscrite dans l'espace.

Sur un fond noir et particulièrement chaud, Stelio Sole développe des formes pseudopodiques aux tons rouge-orange qui cherchent à créer un espace vital indispensable à la survie de l'animé. Tentacules fines qui vont chercher dans tous les coins du tableau un surplus de vitalité et qui fouillent avec précision la surface envirognante. Corps en pulsation qui se gonflent au rythme d'une respiration instinctive. On rejoint là les éléments les plus caractéristiques de la matière vivante qui est constamment en quête de sa place sur l'échelle de la vie et de l'évolution.

Car c'est bien là tout un système vital — voire biologique — que Stelio Sole nous expose à sa façon: la conquête de l'espace et le développement de la force. Rien ne l'arrête dans cette recherche. On a nettement l'impression sur le plan visuel que le tableau — en tant que surface — n'est qu'un accessoire n'ayant qu'une valeur temporelle immédiate mais loin d'être définitive. Tout simplement parce que l'artiste a besoin d'un support matériel pour s'exprimer.

Stelio Sole a voulu nous montrer l'éclatement de la vie qui s'étend dans tous les azimuts. Mais qu'il soit permis de regretter

qu'il ne nous ait pas, dans cette exposition, dévoilé d'autres aspects de son travail.

Jacques de Roussan

#### JOAILLERIE ET ORFÈVRERIE D'ITALIE

Du 18 au 30 octobre 1968, l'orfèvre Romolo Grassi de Milan, représenté par son fils Ruggere, et le sculpteur Angelo Ferreri viennent de présenter, dans la salle de l'Office National Italien de Tourisme, 3 Place Ville Marie, une collection d'œuvres de joaillerie et d'orfèvrerie créée en collaboration.

La Maison R. Grassi, orfèvres depuis trois générations, le fondateur ayant commencé son activité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a obtenu 8 fois le Premier Prix Italien d'orfèvrerie à l'Exposition d'orfèvrerie, argenterie et joaillerie de Vincenza. 27 de ses œuvres sont exposées dans différents musées des États-Unis (en particulier au Jewel Headly Museum de Lexington, l'unique musée au monde de joaillerie contemporaine) avec d'autres œuvres en provenance de collections privées du monde entier.

Angelo Ferreri, sculpteur renommé, a participé à plusieurs manifestations d'art, parmi lesquelles la Biennale de Venise; il a créé la statue de Saint-Julien, maintenant sur une des flèches du Dôme de Milan. Ses œuvres sont exposées dans plusieurs musées d'Italie et d'Europe.

C'est la première fois que la Maison R. Grassi expose ses œuvres en Amérique du Nord.

La collection présentée à Montréal réunit 94 pièces réalisées selon la célèbre tradition de l'orfèvrerie italienne, dont les 14 pièces inspirées par l'Expo 67 et déjà présentées à la "Terre des Hommes", au Pavillon de la France.

#### L E C T U R E S

##### ARCHITECTURE, FORMES, FONCTIONS

Éditions Anthony Krafft, Lausanne, 1967-1968; 278 et 60 pages; Nombreuses illustrations en couleur et en blanc et noir.

Cette excellente revue internationale d'architecture vient de faire paraître son 14<sup>e</sup> numéro annuel. Les articles, en grande majorité, sont en français; quelques-uns sont en anglais, en allemand, en italien ou en espagnol, mais des traductions intégrales ou des résumés dans les autres langues se trouvent en appendice. Elle a des correspondants dans vingt-neuf pays, ce qui donne une idée de l'étendue de son information.

L'édition de 1968 se partage en huit chapitres. Je les passe successivement en revue en indiquant ce qui me paraît particulièrement important. Le premier, intitulé *Architecture et humanisme*, renferme douze articles. On y trouve notamment une enquête menée par Ph. Boudon auprès des propriétaires actuels de 51 *machines à habiter* des quartiers modernes Fugès, élevés à Pessac, près de Bordeaux, par Le Corbusier, en 1927. Illustrée d'un plan, de dessins et de 28 photos, elle est d'un extrême intérêt puisqu'il s'agit du premier des deux seuls projets d'urbanisme de Le Corbusier qui aient été réalisés, l'autre étant Chandigar. Si les occupants ont refusé la plastique architecturale de Le Corbusier et sa conception de la vie et réagi contre la standardisation (en parlant de Pessac, Le Corbusier disait: "Vous savez, c'est toujours la vie qui a raison, l'architecte qui a tort"), l'auteur montre que s'il reste matériellement peu de choses de ce projet, les habitants, malgré la liberté qui leur fut laissée d'altérer leur maison, ont quand même suivi la règle imposée par l'architecte. Dans la pensée de Le Corbusier, les maisons de Pessac "étaient finies et constituaient un système fermé", alors que par leur conception ouverte elles ont permis à l'habitant une grande liberté dans l'aménagement de l'intérieur et dans les modifications de l'extérieur. Viennent ensuite des articles de Lucio Costa sur Brasilia où l'*Urbaniste défend sa capitale* et d'Alexandre Persitz dans lequel il apporte l'exemple d'*Habitat 67*, pour montrer que s'il faut industrialiser la construction, il importe de créer des éléments composants qui permettent des combinaisons infinies d'assemblage et non des systèmes de masse fermée.

Le deuxième chapitre renferme, sous le titre de *Profils*, une étude de l'œuvre considérable de l'architecte moscovite Constantin Melnikov et un hommage à Richard J. Neutra. Dans le troisième, *Art et Archéologie*, des articles sur *Les Fortifications coloniales de Cuba*, *Les Châteaux de Gondar* (en Éthiopie), *L'Influence des jardins persans sur la décoration islamique* et *L'Architecture populaire au Portugal*. Le quatrième, *Architecture perdue*, rappelle les nombreux projets qui, pour diverses raisons, n'ont jamais été réalisés. Y voisinent les plus grands noms ainsi qu'une dizaine d'architectes contemporains. Parmi les anciens: Horeau, Hittorf, Labrousse, Paxton, Burnham, Sullivan, Henri Van de Velde, Tony Garnier, Loos, Sauvage et Gropius. Trois articles forment le cinquième chapitre sur les *Recherches: Sculpture-architecture; Introduction à la notion de forme; Structures tendues et structures comprimées*. Le sixième chapitre (116 pages) donne un *Panorama mondial* de l'architecture récente dans 24 pays. Il s'agit de bâtiments de tout genre: églises, écoles, universités, centres universitaires

et maisons d'étudiants, immeubles d'habitation (les Trois Tours de Grenoble), hôtels, édifices à bureaux, bâtiments industriels, banques, ministères, palais de justice, centres sportifs et centres de télévision, etc. Quelques *Travaux d'étudiants* (une *Maison de l'architecture, germe de ville*, pour Evry, ville nouvelle de la Région parisienne, et quatre projets de diplôme de l'École d'Architecture de Moscou : *Un Ensemble sportif*; *Une Cité dans le grand Nord*; *Une Cité de pêcheurs au Vietnam* et *Une Entreprise de fonderie*) forment le septième chapitre. Le dernier relate quelques événements concernant les activités de la Revue.

Fort bien faite et abondamment illustrée, cette publication sera très utile aux architectes qui veulent se tenir au courant des développements de leur art dans le monde et à tous les amateurs qui se piquent d'architecture. (Le Foyer du Livre Français 385, square de Terrebbonne, Sainte-Thérèse-en-haut, en est le distributeur pour le Canada.)

#### EERO SAARINEN ON HIS WORK

*A Selection of buildings from 1947 to 1964 with statements by the architect, edited by Aline B. Saarinen. New Haven and London, Yale University Press (au Canada, McGill University Press), 1962 (Revised edition, 1968); 118 pages, dont 79 pages d'illustrations (esquisses et photos à pleine page d'œuvres réalisées); 3 plans et 3 coupes.*

Quand parut ce livre en 1962, six œuvres majeures de Saarinen étaient encore en chantier. Dans la nouvelle édition 23 photographies ont été ajoutées, qui montrent ces édifices maintenant achevés ainsi que des vues nouvelles des réalisations que contenait déjà l'ouvrage.

Fils d'Eliel Saarinen, l'architecte bien connu, Eero Saarinen naquit en Finlande en 1910. A l'âge de treize ans, il émigra aux Etats-Unis avec sa famille. S'il fut d'abord attiré par la sculpture, il ne tarda pas à entrer à Yale et fut reçu architecte en 1934. Il travailla pour son père de 1936 à 1950 et, à la mort de celui-ci, forma sa propre agence; il mourut prématurément à Ann Harbor, au Michigan, en 1961.

Dans les premières pages du livre, Mme Saarinen a réuni un choix de réflexions de son mari sur lui-même, sa conception de l'architecture, l'exercice de son art et les principaux problèmes de l'architecte. Tirées de ses lettres, de ses articles, de ses discours et de sa conversation ces pensées offrent beaucoup d'intérêt. Saarinen avait été élevé dans une ambiance artistique et, devenu architecte, il participa activement aux projets de son père et acquit l'expérience des grands travaux. Il avait aussi comme lui le souci du travail méthodique, la conscience professionnelle et le respect de son art.

La seconde partie de l'ouvrage intéressera sans doute encore plus les praticiens de l'architecture. Elle est constituée par des photos et quelques plans et es-

quisses de seize des principaux ouvrages de Saarinen: le siège social de la Columbia Broadcasting System, à New-York; le Jefferson National Expansion Memorial, à Saint-Louis, qui comprend le grand arc d'acier symbolisant la marche des pionniers vers l'Ouest; le centre technique de la General Motors, à Warren (Michigan); l'auditorium et la chapelle du Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge (Mass.); les chancelleries des ambassades des Etats-Unis, à Londres et à Oslo; le Milwaukee War Memorial; le collège Concordia (un village-séminaire), à Fort Wayne (Indiana); la patinoire Ingalls ainsi que les collèges Ezra Styles et Morse de l'Université Yale, à New Haven (Conn.); les aéroports internationaux John F. Kennedy, à New-York, et Dulles, à Chantilly, D.C. (pour Washington); le centre de recherches Thomas J. Watson (IBM), à Yorktown (N.Y.); le siège social de Deere & Company, à Moline (Illinois); la North Christian Church, à Columbus (Indiana).

Cette seule énumération, qui représente environ la moitié des grands ouvrages de Saarinen, démontre l'importance et la variété de son œuvre. Les photos ont été prises de façon à mettre en valeur les points essentiels ainsi que la beauté de l'ensemble ou du détail, car Saarinen reste toujours un artiste et même un sculpteur.

A propos de chaque édifice, Saarinen, en une ou deux pages, explique la nature du projet, le sens des recherches, le choix du

matériau et la démarche de son esprit, de sorte que l'on a l'impression d'assister à l'élaboration complète de l'œuvre. A la suite, sa propre critique après exécution, ce qui ne manque ni d'intérêt ni de piquant.

Il est encore trop tôt pour estimer la place d'Eero Saarinen dans l'histoire de l'architecture américaine (il souhaitait lui-même une niche, mais qui fut rigoureusement à sa taille). Esprit novateur, il avait cependant le respect du classicisme. Très soucieux d'utiliser les matériaux nouveaux, il cherchait sans cesse ceux qui étaient le plus propres à l'œuvre projetée. Une de ses principales préoccupations était d'établir un lien étroit entre le tout et ses parties, entre l'édifice et le milieu ambiant, l'environnement. Il semble bien que certaines de ses œuvres soient assurées de la pérennité accordée aux chefs-d'œuvre.

Jules Bazin

#### JEAN-PAUL LEMIEUX

par Guy Robert, éditions Garneau

On ne pourra jamais reprocher à Guy Robert de manquer d'enthousiasme quand il choisit de faire vivre un peintre par ses œuvres. Après "Pellan", sa toute récente étude biographique de Jean-Paul Lemieux ne laisse aucune équivoque sur la nature des affinités qui l'ont guidé vers l'une des expériences capitales de la peinture canadienne. Rencontre du peintre-poète

### Catalogues d'art!

#### PAGES D'HISTOIRES DU CANADA

Préparé par la  
Galerie nationale du Canada

Trésors artistiques provenant en grande partie des collections européennes pour illustrer l'histoire du Canada depuis ses débuts jusqu'au milieu du XIXe siècle.

- plus de 315 pages
- 278 illustrations en blanc et noir
- biographies historiques
- Cartonné: \$5.00      • Relié toile: \$8.00

#### TROIS CENT ANS D'ART CANADIEN

Préparé par la  
Galerie nationale du Canada

Ce volume remonte deux siècles avant la Confédération, cherchant à définir les traditions formatrices de l'art dans notre pays. Exemples nombreux des arts visuels.

- plus de 250 pages
- 375 illustrations, 30 en couleurs
- biographies des artistes
- Cartonné: \$5.00      • Relié toile: \$8.00

En vente chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, aux librairies du Gouvernement canadien ou chez votre libraire.

et du poète-critique, élection, échanges au niveau de l'essentiel. Il en résulte un essai biographique qui échappe à plusieurs pièges de la traditionnelle biographie chronologique mais qui se heurte parfois à une prolifération d'images poétiques qui n'ajoutent pas à la clarté du propos.

Les frontières si minces entre l'image et l'image verbale rendent l'aventure périlleuse. Dans l'ensemble Guy Robert s'en est bien tiré, surtout quand le critique prime le poète. Intelligente sa manière d'aborder l'œuvre, de la faire découler d'événements clés. Il travaille par gros plans, il découpe, il relie, alors se succèdent les points tournants d'une carrière discrète et tenace. L'auteur lève le voile sur un monde intime où l'amour du travail est nourri par une quête incessante des grandes aventures de l'esprit — où la présence de la nature est liée à la perpétuelle découverte de l'homme. On connaît Lemieux sous un nouveau jour en fermant les pages, pas pour longtemps d'ailleurs, puisqu'on éprouve le besoin de revoir l'iconographie très soignée et variée. A souligner la qualité d'impression et de mise en page. A regretter l'absence d'un index des reproductions.

**STRUCTURES DE L'ESPACE PICTURAL**  
*Essai par Fernande Saint-Martin, Les Editions H.M.H. — Collection Constantes.*

Comprendre la signification de l'expérience esthétique chez un Mondrian ou bien chez un Kandinsky, analyser de plus près le cheminement de Calder, relier ces expériences au contexte dont elles sont

issues, définir l'atmosphère générale et l'esprit dans lequel évoluent les recherches de l'esthétique expérimentale, en d'autres mots s'engager dans une "action-réflexion" qui met en lumière l'art et son nouveau langage, définir ses structures, tel est le défi que Fernande Saint-Martin relève avec beaucoup d'aisance.

Livre réservé aux initiés sans aucun doute, austère par certains aspects, quelquefois laborieux et sans concessions. Il est fort heureux que l'on ait le courage d'écrire au Québec quelques œuvres adultes qui oublient d'être des abécédaires. Enfin un livre qui ne manque pas d'originalité, certes, dans certaines thèses qui découlent des études de Rorschach. Indispensable à tous les chercheurs qui veulent définir les composantes majeures de l'art abstrait contemporain aussi bien dans le monde qu'au Québec.

A.P.

#### 62 PSAUMES ET VERSETS DE LA BIBLE

*Benn — Préface de Jules Romains, de l'Académie Française. Un album de 272 pages, format 33 x 44. 62 reproductions en couleurs des tableaux de Benn et 62 reproductions graphiques de ses premières visions bibliques.*

Un livre conçu comme un monument artistique et spirituel. Jean Paulhan qui aimait Braque autant que Dubuffet savait également apprécier l'artiste sensible qu'est Benn. Il lui écrivait au sujet d'un certain tableau: "Il y a je ne sais quel pouvoir d'apaisement, quelle sérénité efficace dans votre oiseau. On se sent tout changé dès qu'on l'a vu (mais vu n'est pas assez dire, on y participe, on l'épouse, on sent ses mains se lever)". Benn, peintre des Psaumes, est un illustrateur poétique et émouvant. L'étude des textes et l'amour de l'écriture ont inspiré ce peintre d'origine russe qui a choisi la France comme pays d'adoption et qui s'est imposé comme l'une des figures artistiques les plus connues de la Ville Lumière.

#### CATALOGUE DE FILMS SUR L'ART

Nous avons reçu le catalogue no. 7, publié par le Centre canadien du Film sur l'art. C'est une édition révisée et augmentée des catalogues 2, 4 et de leurs suppléments. C'est un outil de consultation indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux films d'art, et particulièrement à ceux qui les présentent dans un but éducatif. On y trouve les conditions d'emprunt, la description des films de la Collection de la Galerie nationale, de l'Institut canadien du Film et des Missions diplomatiques. Viennent ensuite l'Index alphabétique, l'Index des films de la Galerie nationale, l'Index par types de films et l'Index d'artistes.

Le président du Centre canadien du Film sur l'art est Jean-Paul Morisset. Le directeur exécutif, Dorothy Macpherson. Pour renseignements au sujet de la composition d'un programme de films sur l'art et sur la provenance et le prix d'un film, adressez-vous au Centre canadien du Film sur l'art, C.P. 457, Ottawa. Tél.: 992-1868.

#### M U S I Q U E

#### DISQUES RÉCENTS

La sortie d'un nouvel enregistrement d'une œuvre figurant déjà au catalogue pose toujours un problème au discophile, à savoir: ce nouvel enregistrement est-il meilleur que celui ou ceux qui existent déjà? Par exemple: cette nouvelle intégrale Debussy de X ou Y: dois-je dire adieu à mes chers vieux Gieseking? ... C'est le métier du critique de disques que d'éclairer l'acheteur au meilleur de ses connaissances et de son goût — métier qui devient de plus en plus important à cause de la place de plus en plus grande que prend le disque dans la vie musicale.

Cette activité discographique sans cesse grandissante a créé un autre problème. Etant donné que le disque est un commerce, et qu'il l'est de plus en plus, chaque maison veut avoir son intégrale des Symphonies de Beethoven, sa Messe en si mineur, son "Sacre du printemps". Bien plus: on dirait que les maisons rivales s'appliquent à sortir leurs enregistrements respectifs des mêmes œuvres au même moment. C'est ainsi qu'au cours des derniers mois nous avons eu l'embaras du choix entre une demi-douzaine de nouvelles versions du deuxième Concerto pour piano de Brahms. Ici encore, rôle important du critique de disques, qui doit être compétent et objectif, et qui doit choisir, ou plutôt éliminer, afin de guider vraiment l'acheteur qui ne peut et ne veut quand même pas acheter le même concerto tous les mois!

Il y a quelques années, nous avons eu, au même moment, deux enregistrements de l'"Otello" de Verdi, chez London et chez RCA Victor. Plus récemment, London terminait son intégrale de la "Tétralogie" de Wagner confiée à Georg Solti, et au même moment Deutsche Grammophon inaugurerait la sienne sous la conduite de Karajan. Et toutes deux se rejoignent au même point: "Die Walküre". Au point de vue de la technique, peu de différences à signaler car là se confrontent les deux étiquettes sans doute les plus parfaites au monde. Mais le son

EMILIEN BRAIS, C. R.

AVOCAT

BUREAU 2314  
800 PLACE VICTORIA  
TÉL. 878-3551

MONTRÉAL



est une chose et la musique en est une autre. Le Wagner de Karajan est d'une grande clarté mais il est trop lyrique. Solti est beaucoup plus vrai, beaucoup plus dramatique. Supériorité aussi chez les chanteurs, et ici le rapprochement est d'autant plus éloquent que la même interprète se retrouve dans les deux versions: Régine Crespin, Sieglinde chez London et Brünnhilde chez Deutsche, excellente la première fois car c'est un rôle tendre qui lui convient, mais nettement dépassée dans l'autre rôle par Nilsson, la Brünnhilde la plus héroïque à l'heure actuelle.

Nous avons eu également deux gravures simultanées de "Orfeo ed Euridice" de Glück, toutes deux dans la version originale italienne de 1762. Mais dans la première (Deutsche), le rôle d'Orphée est confié à un baryton (Fischer-Dieskau) alors que l'autre (Angel) cherche en vain à

reproduire la couleur originale du castrat en confiant le rôle à une voix grave de femme (Grace Bumbry).

L'interprétation de Bumbry est trop retenue, son italien est médiocre et surtout elle ne remplit pas les conditions vocales requises. Optons donc, avec Deutsche, pour un rôle d'homme chanté par un homme! J'ajoute que Janowitz (Deutsche) est une Euridice plus agréable que Rothenberger (Angel), que la direction de Richter (Deutsche) est bien supérieure à celle de Neumann (Angel), enfin que le son allemand est plus parfait. Mais pour quiconque tient à entendre le rôle d'Orphée chanté par une voix de femme suggérant le castrat, je recommande les enregistrements de Verrett (RCA Victor) ou de Forrester (Bach-Guild), le premier nous donnant la partie orchestrale complète de Glück, le second cherchant plus que tous les autres à reproduire le style original d'ornementation.

La rivalité entre les maisons de disques s'étend même au répertoire contemporain. D'un seul coup, deux versions de "Lulu", d'Alban Berg: l'une avec Evelyn Lear (Deutsche), l'autre avec Rothenberger (Angel). Choix plus difficile à faire, mais c'est finalement Angel qui l'emporte: une interprétation plus variée et plus complète du rôle principal, plus d'atmosphère aussi, enfin et surtout le souci de nous donner jusqu'à la dernière note de cet opéra laissé inachevé, alors que la version Deutsche omet le long monologue de la comtesse.

Enfin, CBS nous a donné un "Wozzeck" (de Berg encore) dirigé par Boulez, et qui a suivi de près la version de Lear et Fischer-Dieskau chez Deutsche. Mais c'est cette dernière version qui reste la meilleure, le seul point d'intérêt de la version CBS étant la présence de Boulez.

Claude Gingras

## GALERIE ZANETTIN

28 CÔTE DE LA MONTAGNE  
QUÉBEC

peintures, sculptures, céramiques  
ARTISTES CANADIENS

### DANS LES GALERIES DE...

#### MONTREAL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL  
1379 ouest, rue Sherbrooke

Janvier-février: Rembrandt et ses élèves.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
Cité du Havre

19 décembre-16 février: Luis Feito, 1953-1968; 21 janvier-16 mars: rétrospective Léon Bellefleur, organisée en collaboration avec la Galerie nationale; 19 février-16 mars: concours artistiques du Québec; 19 décembre-16 mars: collection permanente.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART  
2025, rue Peel

Maya Lightbody, céramiste — Lucien DesMarais, tisserand.

GALERIE GODART LEFORT  
1430 ouest, rue Sherbrooke

En permanence: Bush, deTonnancour, Fox, Kahane, Lorcini, Nesbitt, Shadbolt, Tousignant, Wise, Chambers, Downing, Gagnon, Kurelek, McEwen, Onley, Smith, Vermette, Comtois, Fisher, Gaucher, Leroy, Morris, Partridge, Tanabe, Warkov.

GALERIE WALTER KLINKHOFF  
1200 ouest, rue Sherbrooke

Janvier-février-mars: peintres canadiens du XIXe siècle. Groupe des Sept et leurs contemporains. Peintres canadiens modernes, peintres français.

UNIVERSITÉ SIR GEORGE WILLIAMS  
1455, boulevard de Maisonneuve

7-18 janvier: art graphique par Chantal Dupont; 8-25 janvier: nouvelles œuvres de Barry Wainwright; 28 janvier-15 février: légendes d'Aba Bayefsky; 11 février-1 mars: dessins de Tom Forrestall; 19 février-10 mars: sculptures de Claire Hogenkamp.

GALERIE 1640  
1445, rue Crescent

4-28 janvier: exposition de groupe; 1-28 février: John K. Esler et David Samila; 4-27 mars: Rita Briansky; en permanence: Dumouchel, Gersovitz, Savoie, Esler, Boyd, Brainerd, Swartzman, Landori, Hayter, Peterdi, Friedlander, Derouin, Beament, Genush.

GALERIE LIBRE  
2100, rue Crescent

26 décembre-11 février: exposition de groupe; 12 février-25 février: Richard Roblin (montage d'aluminium et plastique); 26 février-11 mars: collages de Ronald Chase; 12-25 mars: Roland Pichet.

GALERIE L'ART FRANÇAIS  
370 ouest, rue Laurier

Janvier: les jeunes artistes de la Galerie; février: sculptures d'Alfred Laliberté, A.R.C.A.; mars: 35ème anniversaire de la Galerie l'Art Français.

GALERIE LIPPEL  
2159, rue Mackay

Janvier: sculptures de Latcholassie et autres sculpteurs choisis du Cap Dorset, Povungnituk, Baker Lake; février: l'art de la Mélanésie en forme de totem et figures d'ancêtres. Nouvelles acquisitions de sculpture africaine. Art précolombien; mars: la sculpture ethnique de l'Afrique de l'Ouest.

LA MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE  
160 est, rue Notre-Dame

Janvier: Oswald Muller, peintre abstrait; février: artisanat et folklore canadiens français; mars: Roland Poulin et Georges Bogardi, sculpteurs.

#### QUÉBEC

MUSÉE DU QUÉBEC  
Parc des Champs de Bataille

22 décembre-13 janvier: Groupe Axial; 16 janvier-19 février: clichés du XIXe siècle; 21 février-16 mars: collection Peter Stuyvesant «Le Musée dans l'usine»; 19 mars-6 avril: Feito.

GALERIE ZANETTIN  
28, Côte de la Montagne

Janvier: exposition permanente des artistes de la galerie; février: Normand Fillion, émaux-d'art, œuvres récentes; mars: Lewis Page, sculptures.

#### OTTAWA

LA GALERIE NATIONALE DU CANADA  
rue Elgin

25 janvier-23 février: legs de MacCallum et Jackman; l'architecture de Mies van der Rohe; 21 février-16 mars: les Vikings; 21 février-23 mars: Aaron Siskind; 21 mars-20 avril: peintures écossaises.

#### TORONTO

THE ISAACS GALLERY  
832 Yonge Street

7-27 janvier: Nohuo Kuboto, sculpteur; 28 janvier-17 février: peintures de Curnoe; 18 février-10 mars: Redinger, sculpteur; 11-31 mars: peintures de Markle.